

Le tarot

Les 22 arcanes majeurs du [Tarot de Marseille](#)

I:[LeBateleur](#) | II:[LaPapessse](#) | III:[L'Impératrice](#) | IV:[L'Empereur](#) | V:[LePape](#) | VI:[L'Amoureux](#) | VII:[LeChariot](#)
VIII:[LaJustice](#) | IX:[L'Hermite](#) | X:[LaRouedeFortune](#) | XI:[LaForce](#) | XII:[Le Pendu](#)
XIII:«[LaMort](#)»(arcane«sansnom») | XIV:[LaTempérance](#) | XV:[LeDiable](#) | XVI:[LaMaisonDieu](#)
XVII:[L'Étoile](#) | XVIII:[LaLune](#) | XIX:[LeSoleil](#) | XX:[LeJugement](#) | XXI:[LeMonde](#) | sans numéro:[LeMat](#)

LE BATELEUR

Un jour, on ne sait pourquoi, le zéro, le mat, le fou, sort de sa coquille de son cercle et de sa perfection pour s'incarner. Il devient le chiffre 1, l'unité, l'être premier l'apparence première de toute chose. C'est la naissance.

Cette carte représente un créateur d'apparence et d'illusion, la jeunesse créative, la verdeur, et le manque de profondeur et d'expérience. C'est aussi l'idée première, le surgissement avant l'œuvre, ce qui est beau en apparence mais qui doit passer par tout le cycle des tarots pour devenir « le monde » (le dernier arcane majeur). Cette lame marque le tout premier pas.

Le bateleur est la première lame du tarot. Elle est la puissance en tant que possibilité de toute unité. N'être qu'un, c'est être encore entier, ne pas avoir été divisé par la confrontation avec la réalité. C'est la promesse du futur, celle de l'idée créatrice pure, idéale, mais non réalisé transmuté.

Le bateleur est tout sauf le divin, le divin étant au-delà du jeu. Il est le principe qui distribue les cartes à celui qui interroge le tarot. Le divin est même au-delà du signe du zéro, mais c'est le mat qui le représente le mieux.

Ainsi le bateleur est la jeunesse et le premier pas dans la vie, l'abondance d'idées, et les vues nouvelles sur les choses. Cet arcane signe aussi le manque de profondeur et la nécessité de la transmutation alchimique du « jeune initié qui parle beaucoup » (qui ne connaît qu'en apparence, inexpérimenté).

Carte éminemment positive, puisqu'elle signe le renouveau, le départ. Mais comme tout départ, c'est aussi le commencement d'une nouvelle chose, où il n'y a que ouï-dire, et pas d'expérience ; où tout est à faire, tout n'est encore que promesse, idée, rêve, et parole.

LA PAPESSE

Ce personnage fait appel à [Jeanne la Papesse](#), celle-ci ayant été élue pape à Avignon et cela contre la coutume voulant que seul un homme puisse accéder au trône de saint Pierre.

Cette carte représente les choses cachées, la sexualité et le savoir en général, là où le bateleur est seul, la papesse le complète, tel est la symbolique du chiffre 2. Le livre indique l'étude. Le bateleur d'actif, se fait passif (assis) pour l'étude et l'approfondissement de ses intuitions créatrices. Ce qui est caché, c'est ce qui n'est pas encore connu, et qui doit être étudié. la papesse symbolise l'étudiant qui se doit d'acquérir ce qu'il ne sait pas. De l'enfant vers l'adulte,

du passage du vil vers le noble, la papesse est la volonté de savoir, de l'approfondissement des choses.

La richesse de cette lame réside pourtant ailleurs. Il s'agit en effet de la deuxième carte. Le « 1 » du [Bateleur](#) est [phallique](#) dans sa représentation, c'est l'[Adam](#) de la [Bible](#) duquel [Ève](#) est sortie. La valeur « 2 » quant à elle est considérée comme féminine. Le Bateleur est debout, actif ; la Papesse est assise, passive. Cette passivité est renforcée par la cape bleue (couleur de la passivité) dissimulant une robe rouge (active). C'est le signe d'une grande activité interne, qui ne se voit pas au premier regard et qui nécessite des investigations pour connaître ce qui fait vivre ce personnage.

Elle doit son titre à la [tiare pontificale](#) couleur [or](#) qui déborde légèrement du cadre. Elle puise ainsi son inspiration divine (l'or) dans le [cosmos](#).

Derrière elle sont situées deux colonnes dissimulées sous un voile aux revers couleur chair. Ce sont les [colonnes](#) de la connaissance des [Francs Maçons](#), et le voile est celui d'[Isis](#).

La Papesse tient sur ses genoux un livre ouvert. Elle est détentrice d'un savoir, disponible à tous, pourvu que l'on se donne la peine de soulever le voile de l'ignorance.

Une autre lecture sur ce voile est celui de la [virginité](#). En effet, la cape bleue dessine autour de sa robe rouge une [vulve](#) qui semble accoucher d'un être tenant un livre. Le voile derrière le personnage s'apparente alors à l'[hymen](#) et, associé aux colonnes phalliques, renforce cette dualité des genres sexuels.

Le livre qui semble être tenu à l'envers suggère qu'il nous faut nous placer derrière l'épaule de la papesse pour en lire le contenu, la symbolique rappelle qu'il nous faut aller dans la profondeur des choses pour les comprendre.

La papesse est le symbole de la féminité puissante, de l'époque antérieure à l'écriture, où l'homme croyait que la femme était responsable seule de la procréation (bien sûr ils se reproduisaient, mais l'on ne faisait pas la relation entre l'acte et la naissance d'un enfant neuf mois plus tard. On croyait qu'un esprit pénétrait par la tête de la femme, se battait dans son corps et que, lorsqu'il gagnait, l'enfant sortait et lorsqu'il perdait, le sang (les menstruations) sortaient.) Résultat de cette croyance disant que la femme était la seule responsable des naissances : le sexe féminin fut idéalisé. On adorait la déesse mère, et la femme avait une position sociale supérieure à celle de l'homme.

Plus tard, l'on comprit de rôle de l'homme, et le statut de la femme chuta. S'en suivirent les grandes religions patriarcales (juives, égyptiennes, grecques, et plus tard chrétiennes et islamiques). La papesse est le symbole du subconscient, de l'émotion, de la profondeur et de la femme à son zénith, à cette époque d'immense matriarcat à l'échelle planétaire, très peu connue des historiens et très mystérieuse. La civilisation des pierres levées, antérieure à l'arrivée des celtes en Europe et leur civilisation du Fer, a pu sans doute être le creuset idéal pour ce matriarcat agricole.

L IMPERATRICE

Une femme, jeune, couronnée et assise sur un trône. La jupe rouge sous la robe bleue indique, comme chez la papesse, que l'action est canalisée par le but spirituel.

Dans sa main droite, du côté de l'acquis mental, elle détient l'aigle, la conscience des plans supérieurs qui lui transmet sa puissance.

Les ailes déployées de l'aigle montrent qu'elle a accès aux mondes invisibles.

Sur son cœur, un collier jaune a une forme de coupe : générosité, écoute, communication. Ce collier est relié à une ceinture jaune aussi, et très haute : son centre de gravité est élevé, elle n'est pas emprisonnée par le monde manifesté, comme le suggéraient déjà les ailes de l'aigles tournées vers le ciel.

Cette lame est la troisième du jeu, elle récapitule à la fois le bateleur et la papesse. Le chiffre 3 est un symbole extrêmement puissant et créateur, l'impératrice est comparable à la reine du jeu d'échecs face au roi. C'est la déesse en tant que puissance d'engendrement. C'est l'accès à la maîtrise de l'idée et du savoir, qui autorise l'engendrement avec certitude et sagesse. L'impératrice est une des cartes les plus équilibrées du tarot et ce malgré son chiffre impair donc par nature instable et ouverte. C'est la créativité affirmée, la puissance, le soi qui s'affirme dans le monde avec facilité, légèreté, et sans souci. Une belle jeune femme, ou jeune homme (les lames signe surtout l'état d'une évolution) sûre d'elle/de lui, tant du pouvoir de sa beauté, de son intelligence, que des capacités de son savoir acquis à agir selon les normes juste de l'action.

L EMPEREUR

Le chiffre 4 est fortement associé à la matière :

- Le nombre de [points cardinaux](#)
- Le nombre des [éléments](#) ([eau](#), [terre](#), [air](#), [feu](#))
- Le nombre des états de la matière en [Alchimie](#) ([chaud](#), [froid](#), [sec](#), [mouillé](#))

On retrouve ce chiffre dans la position du personnage, ses jambes forment un **4**.

L'Empereur symbolise la domination sur la matière et plus largement il est associé à la réussite matérielle lors des pratiques divinatoires.

L'Empereur est le signe stable du pouvoir acquis et tenu, de la possession matérielle, et contrairement à l'Impératrice, l'Empereur n'engendre pas, il possède ce que l'Impératrice crée. Il est le stade après l'Impératrice, l'acquisition de bien matériel suite à l'idée.

À ce titre et puisque le signe 4 est pair donc extrêmement stable, celui-ci est aussi très conservateur. Il n'aime pas être dérangé dans ses habitudes ni être remis en question dans sa capacité de faire les choses selon son habitude. Cette stabilité est toute à la fois un bien, puisqu'on peut lui faire confiance, mais un défaut car l'Empereur ne fait que suivre son habitude. Il s'oppose naturellement à toute modification de ce qu'il possède. C'est la faiblesse de l'Empereur face à l'Impératrice qui, elle, reste ouverte au changement et peut encore se permettre d'agir contre ce qu'elle ne possède pas encore. L'Empereur vit sur des acquis passés en pensant que cela durera toujours. Il est, certes, la maîtrise absolue de soi, mais peut être

surpris par ce qu'il ne connaît pas et réagir violemment pour conserver son titre et ses acquis et ce, même face à l'évidence.

LE PAPE

Le chiffre 5 est un chiffre impair donc de mouvement. On pourrait croire que « Le Pape » fait miroir à la deuxième lame « La papesse ». On peut dire que celui-ci permet d'affirmer le savoir vrai, l'expérience, contre les apparences du Bateleur et les connaissances livresques de la Papesse.

Là est le rôle du Pape en ce qu'il indique par la symbolique du Pape, l'homme d'âge mur, c'est un savoir qui a dépassé tant les richesses, que le simple savoir théorique. Savoir d'expérience est un savoir vrai ; c'est la reconnaissance d'une vie, ou d'une œuvre. Le Pape est donc cet état de très grande maîtrise, et de grande confiance possible dans le jugement, ce qui est confirmé par la présence des deux personnes qui s'agenouillent devant lui en signe de respect.

L AMOUREUX

L'amoureux est le personnage central. Il est partagé entre deux femmes. Celle à gauche sur l'image porte un chapeau, symbole de respectabilité. Celle de droite est une jeune femme à la tête découverte, signe de désir sexuel.

Chez ce personnage, l'hésitation est matérialisée par les pieds, complètement écartés, et le buste, orienté vers « la jeune » tandis que son regard se dirige vers la « vieille ».

Ici, c'est bien plus que choix c'est bien le doute qui est mis en avant, l'incertitude quant au bon chemin à prendre. Les plaisirs faciles, les désirs, ou bien la vertu et son âpreté. « Le Pape » est devenu amoureux, rencontrant l'amour et le désir sur le chemin de sa vie, ce sont donc bien les tentations de toutes sortes qui viennent s'opposer aux habitudes et surtout à ce que le Pape est censé signifier.

L'Amoureux doit être vu comme une épreuve subie, comme de se retrouver sur le grill de sa propre conscience. Il n'est pas tout de devenir un Pape, encore faut-il avoir les ressources morales de le rester. Voilà ce que l'Amoureux signifie dans l'évolution des tarots. Là où l'on se pensait être stable et sûr de soi, il existe toujours des situations où l'on a envie de rejeter ce qui est déjà acquis pour des plaisirs sans lendemain.

L'Amoureux invite donc la personne à la prudence, car il n'est là que pour tester la résistance du Pape à un moment clef pouvant remettre son évolution en cause.

LE CHARIOT

C'est la carte des difficultés vaincues.

- Les roues du chariot décrit par cet arcane ne sont visiblement pas dans

le bon sens pour que le véhicule puisse avancer.

- Les deux chevaux sont parfaitement opposés. L'un est rouge (symbole d'activité) mais a un air placide, tandis que l'autre, bien que bleu (passif) semble fournir un gros effort. À moins que son attitude n'exprime de la hargne.
- Le chariot porte un écusson où figurent les lettres S et M, initiales des couples « Soufre et Mercure » et « Spiritual et Materia ».
- Le personnage porte des épaulières de [Janus](#) ...

...et, malgré toutes les difficultés, ne semble pas éprouver de peine à gérer cet attelage improbable.

Le chariot est également lié à [Arès](#), dieu de la guerre et ses deux fils (les chevaux) la peur et la terreur. C'est la carte de la violence, des instincts belliqueux et martiens de l'Homme.

Le Chariot : un guerrier qui triomphe sur son char, un conquérant qui voyage. Après avoir réalisé l'amour inconditionnel, s'être réalisé dans sa vie matérielle et spirituelle, l'homme a réussi son parcours, le voile est levé.

D'un point de vue terre à terre, cette carte peut représenter des voyages, un véhicule (automobile, motocyclette, vélo, etc.), un prince de l'élégance, l'amant parfait.

LA JUSTICE

Semblable à l'Impératrice quant à l'attitude hiératique, à la chevelure blonde et à la couleur des vêtements, la Justice a toutefois perdu ses ailes. Son trône semble massif ; la couronne de fer symbolise la rigueur de la loi. Dans sa main droite, elle tient l'épée de justice qui tranche les lignites, et fait le tri entre ce qui bon ou mauvais, entre le vrai et le faux. Dans sa main gauche, elle tient la [balance](#), l'instrument qui pèse les faits, ce qui est dit et doit être connu pour que justice soit faite. La balance de fait permet au juge de peser les préjugés et de rétablir l'équilibre par sa décision.

Sur le plan moral, elle représente la loi, l'ordre et l'équilibre, c'est la sagesse qui s'accomplit pour le bien d'autrui. Elle rééquilibre les choses de la bonne manière, tel qu'on peut le connaître avec [Salomon](#).

Dans un tirage négatif, elle symbolise la force de la justice, qui est toujours juste mais qui agit de toute sa droiture et sa rigidité contre les mensonges alors que le requérant tend à se bercer d'illusions.

Cette lame dit toujours la vérité, tant en positif qu'en négatif. Il ne s'agit pas de la justice humaine, mais d'une justice parfaite, celle qui ne fait aucune erreur. La justice est comme le réel qui ni ne ment ni ne se trompe. Ce qui est faux sera toujours faux et ce qui est vrai le sera toujours.

Ainsi la violence possible de la justice se tourne toujours vers les erreurs et toujours de bon droit. Le requérant doit savoir que si le tirage lui est négatif avec la justice, il est vain de se plaindre, la peine sera appliquée de bon droit et avec force au besoin, car cela n'est que justice.

Celle-ci peut clairement indiquer que le requérant se trompe à propos du sujet qui l'amène et qu'en perdurant ainsi il risque d'être jugé, donc puni d'une manière ou d'une autre.

Dans un tirage positif, elle indique au requérant que sa démarche se fait de bon droit.

Venant après le Chariot, la Justice marque l'acquisition par la personne de la faculté d'être juste, de savoir peser le pour et le contre, de prendre en compte le réel et les difficultés de devoir choisir (l'amoureux chariot). Elle signe donc aussi une progression de l'individu dans sa capacité de jugement quant aux choses de la vie.

L HERMITE

En français, on ne trouve plus de **H** devant le mot [ermite](#) et pourtant cette lettre refait toujours surface au moment de l'épeler (la variante *Hermite* était d'ailleurs reconnue, dans la première moitié du XIX^e siècle, par l'Académie française). En fait, le mot **Hermite** vient non pas d'une personne vivant recluse, mais plutôt du mot [Hermétique](#), [Hermès](#), dont il est question dans le tarot.

L'Hermite ne montre le chemin de sa lanterne qu'à ceux qui sont sous sa cape. Il ne diffuse son savoir que de manière discrète.

Il peut aussi rappeler la vie de Diogène, philosophe grec qui parcourait de jour les rues d'Athènes armé d'une lanterne en répétant : « je cherche un homme ». Sous-entendu : qui soit digne de l'être.

Dans la théorie établissant un lien entre le Tarot et la Kabbale, la carte est attribuée de la lettre Tech(ט). Elle symbolise le changement d'état, c'est la seule lettre ouverte vers le haut. Tech exprime la sûreté et le refuge, l'introspection et la quête spirituelle¹.

LA ROUE DE LA FORTUNE

- phase ascendante : un chien pourvu d'un collier, signe de soumission.
- sommet : un [sphinx](#) couronné, signe d'accomplissement.
- phase descendante : un singe symbolisant la [décadence](#).

Ces trois animaux illustrent ainsi un cycle d'évolution où la position dominante est difficile à maintenir, le haut de la roue étant en équilibre instable.

En [numérologie](#), [dix](#) égale [un](#) car $10 = 1 + 0 = 1$. Cette carte représente donc bien la fin d'un cycle et le retour au début d'un autre. Ce retour est représenté explicitement dans les rayons de la roue, composés de l'enchevêtrement des [chiffres romains](#) X et I.

La roue de fortune n'est pas la roue de la fortune, elle signifie au requérant qu'ici-bas tout évolue et rien ne reste en place. Celui qui était en haut perdra, celui qui était en bas gagnera.

Elle vient après l'hermite, et indique qu'une connaissance a été acquise et qu'il faut donc s'attendre à une évolution sûre de la vie du requérant. Elle peut aussi symboliser un état de changement passé, présent ou à venir. C'est une carte dans tous les cas très dynamique et indiquant qu'il faut se prémunir contre ses effets possiblement négatifs.

LA FORCE

Cet [arcane](#) est le premier du deuxième cycle. Cette correspondance est aussi présente dans le chapeau en forme d'[infini](#). Le personnage tient la [gueule](#) d'un [lion](#) ouverte, mais avec la plus grande facilité du monde. Cette femme tire en fait sa force de sa féminité. En effet, $11 = 2$ car en [numérologie](#) $11 = 1 + 1 = 2$; aussi, la Force est-elle liée à la [Papesse](#). C'est dans la douceur, la passivité, la sérénité que cette femme peut puiser une force infinie.

Elle symbolise entre autres le courage, la force morale, la maîtrise de ses énergies (essentiellement énergies sexuelles, la gueule du lion étant placée au niveau du sexe) et de ses pulsions animales.

LE PENDU

Dans la symbolique du tarot, le pendu signifie le malheur et un choix.

Il est le symbole d'une initiation passive, mystique. Le corps est inactif, impuissant, car l'âme libérée fuit dès lors la réalité de la matière. Sa tunique, où le rouge et le blanc alternent avec le rouge et le jaune, rappelle l'innocence et la pureté mais aussi la résistance face aux influences néfastes. Très grande est sa force, non plus exercée par les muscles mais par le pouvoir occulte de son âme qui a dépassé la phase initiatique. Le pendu symbolise l'abnégation, le

désintéressé pour les choses de ce monde, l'altruisme, le sacrifice, le renversement de la situation actuelle grâce à une décision personnelle, des idéaux atteints, la libération par le sacrifice.

Il peut aussi évoquer le mythe d'Odin, dieu initié par excellence dans la mythologie du Nord, qui obtient le pouvoir de la connaissance en restant suspendu trois jours à l'arbre Yggdrasil et en acceptant de sacrifier un œil pour acquérir la science.

LA MORT

Le chiffre [13](#) associé à un visuel mortuaire suffit à lui seul pour qu'on attribue à cet arcane le nom de « la Mort ». Cette impression peut être renforcée par le fait que la treizième lettre de l'alphabet soit le M. Pourtant, cette carte est la seule parmi les 22 arcanes majeurs à ne pas porter de nom. En effet, en symbolique, nommer c'est donner vie.

En [numérologie](#), XIII a la même valeur que IV. Cet arcane est donc lié à l'[Empereur](#) (symbole de la matière) et signifie que les biens matériels ne sont pas éternels.

La « Mort » n'épargne personne : même les têtes couronnées qui reposent sur un sol noir ne peuvent en réchapper. La couleur rouge de la partie coupante de la [faux](#) témoigne d'une activité intense.

Le principe même de la faux est de mettre à terre les herbes qui ont trop poussé afin de laisser place aux plantes plus petites. C'est un régulateur de l'évolution qui impose un retour à la terre, origine des plantes. Toutefois, ce retour n'est pas une fin. En effet, la [colonne vertébrale](#) du faucheur ressemble à un épi de blé. C'est le symbole de la [réincarnation](#) : d'un épi fauché peuvent naître plusieurs autres épis. Ainsi, le message transmis par cet arcane est celui d'une fin qui ira vers un renouveau.

LA TEMPERANCE

En [grec ancien](#), *sophrosyne*, en latin « *temperancia* » est une des quatre [vertus cardinales](#) avec [prudence](#), [force](#) et [justice](#).

Comme [Platon](#) l'explique dans « [La République](#) », elle contrôle le penchant pour la concupiscence ; comme Aristote l'explique dans « *L'Éthique à Nicomaque* », la fonction de Tempérance consiste à modérer les plaisirs sensuels en accord avec les impératifs de la « *juste raison* ».

Dans la « *Summa Theologiae - Question 2, Articulus 2* », [Thomas d'Aquin](#) écrit :

« Tempérance implique modération, qui consiste principalement dans la modération des passions qui tendent vers les biens des sens - à savoir la concupiscence et les plaisirs, régulant indirectement la tristesse et les peines dérivant de l'absence de ces plaisirs ». La personne qui se modère ainsi est par conséquent celle qui s'oblige à résister à l'attraction des passions et des plaisirs, en particulier d'ordre sensuel, quand ils deviennent excessifs. »

Dans l'ancienne numération d'ordre des Triomphes du « *Sermones de ludo* » datant du [XVI^e siècle](#), Tempérance prend place aux côtés de l'Amour [eux] en tant que vertu enseignant à tempérer l'ardeur des instincts.

Dans les Tarots anciens, comme sur le Tarot de Visconti Sforza [1] ou le Tarot dit de Charles VI [2], Tempérance est représentée dans sa version la plus commune : une jeune fille versant l'eau d'un récipient dans un autre contenant du vin - avec le sens d'atténuation, d'adoucissement de ce qui est trop excitant.

Expression de la nécessité de dominer certains instincts, de façon à ce qu'au travers de cette vertu, ils s'équilibrent.

Une variante iconographique d'un intérêt tout à fait exceptionnel se trouve sur le Tarot Alessandro Sforza [3]: une femme nue est assise sur le dos d'un cerf, ses épaules tournées en direction de la tête de l'animal. De sa main droite [4], elle fait tomber l'eau d'une coupe sur son sexe qu'elle couvre de sa main gauche [. La coupe est difficile à distinguer car elle a été gravée au poinçon en même temps que d'autres éléments décoratifs [5].

C'est là une représentation particulière de la Tempérance - une fable à propos d'antiques divinités servant d'éducation morale, en accord avec la praxis éthique typique de l'époque.

Il est désormais nécessaire de souligner la fonction dévolue aux divinités de l'Antiquité au Moyen Age, en relation avec les allégories chrétiennes.

Dans cette perspective, les travaux de Jean Seznec sont fondamentaux. Dans son étude « *La Survivance des Dieux antiques* » (1990), il écrit : "*Ainsi la mythologie tend à devenir une Philosophia moralis : c'est le titre d'un ouvrage du XIe siècle, attribué à Hildebert de Lavardin, évêque de Tours, qui emprunte un grand nombre d'exemples aux poètes païens, tout comme à la Bible. Elle tend même à se concilier avec la théologie : le génie allégorique du Moyen Âge, qui, renouvelant la tradition des Pères, aperçoit dans les personnages et les épisodes de la Fable, des préfigurations de la vérité chrétienne.*

En effet, à partir du [XII^e siècle](#), où l'allégorie devient le véhicule universel de toute expression pieuse, l'exégèse mythologique dans ce sens prend d'étonnantes proportions.

C'est le temps où Alexandre Neckham met en relation les Dieux avec les Vertus qui, selon saint Augustin, conduisent l'homme par degrés à la sagesse chrétienne ; le temps où Guillaume de Conches, commentant la '*Consolation de la Philosophie*' de Boèce, interprète Eurydice comme la concupiscence innée du cœur humain, et les géants comme nos corps, composés de limon, qui se soulèvent contre l'âme-Jupiter ; le temps où Bernard de Chartres et son élève, Jean de Salisbury, méditent sur la religion païenne - "*non par respect pour ses fausses divinités, mais parce qu'elles déguisent des enseignements secrets, inaccessibles au vulgaire*". *Mais surtout c'est le temps où les Métamorphoses d'Ovide sont exploitées comme une mine de saints vérités.*"

En accord avec le sens chrétien, la Tempérance ayant pour tâche prioritaire de dompter la sensualité, les plaisirs sexuels, il est donc conséquent que la Chasteté figure parmi ses vertus.

Dans le « *Tabernacle* » (1369) du peintre sculpteur Orcagna [6], les quatre vertus cardinales sont représentées, chacune placées, selon les préceptes de St Thomas d'Aquin, côte à côte avec les vertus associées - en particulier l'on y voit les vertus d'Humilité et de Virginité reliées à la vertu cardinale de Tempérance.

La représentation de Tempérance sur la carte d'Alessandro Sforza est reliée au mythe grec d'Artémis de la Diane romaine - allégorie d'enseignement moral. La déesse, lors du retour de l'Anathos, son apparition annuelle, un moment où elle renouvelait sa virginité en se baignant dans une source sacrée, fut observée et désirée avec concupiscence par Actéon. Furieuse, la déesse le métamorphosa en cerf, un animal relié à son mythe de déesse de la chasse, nommée 'elafebolos', c'est à dire celle qui chasse le cerf à l'aide de flèches.

Toutefois, le daim était aussi perçu comme un animal symbole de douceur [au sens de modération] et doté de multiples prérogatives.

Dans le Bestiaire Toscan, « *Libro Sulla natura degli animali* » (Livre sur la nature des animaux), un essai de morale médiévale, le Chrétien est appelé, de façon répétitive, au travers d'exemples animaliers opportuns, à l'exercice des vertus exigées par sa profession de foi ainsi qu'à la constante pratique de la confession et de la pénitence. Dans cette oeuvre, il est raconté comment le daim fut capable de tuer des serpents pour les manger tout en se débarrassant du poison ingéré en buvant de l'eau. De par cette conduite s'illustre un précepte d'enseignement moral :

« *Ainsi donc, les hommes doivent l'imiter, se débarrassant de la haine, de la luxure, de la rage, de l'avarice en s'abreuvant à la source de Vie [éternelle]- à savoir le Christ* » (Chapitre XLVI).

Dans la mythologie romaine, Diane fut toujours une déesse vierge : son rituel immuable est le geste de prendre et de verser l'eau, élément de régénération et de purification. C'est pour cette raison, qu'à Rome, les Temples des Vestales (vierges consacrées) étaient situés entre de petits bois à proximité de sources surgissant d'escarpements rocheux. Diane complète son rituel de purification, non pour refroidir certaines ardeurs (en effet, la déesse est toujours vierge) mais, parce qu'en versant l'eau sur son « eau » (son sexe, comme récipient relié aux liquides), elle est en contact avec les énergies des deux eaux, renouvelant sa pureté virginale.

Sur la base de la description donnée dans le mythe, la représentation assume une valeur morale : à l'image de la déesse l'emportant sur Actéon, symbole de la tentation, en le rendant tempéré, de la même façon les hommes doivent dompter et maîtriser les instincts, demeurer en état de chasteté en s'abreuvant à l'eau salvatrice de Tempérance.

La position assumée par la déesse sur le cerf n'est pas inhabituelle dans l'art médiéval tardif. Sur un mortier vénitien du XV^e siècle [7], l'on trouve, similairement, un animal fantastique que chevauche un garçon [8][« NdT : en italien : *putto* »].

Sur les pseudo Tarots dits de Mantegna [9], une hermine apparaît aux pieds de la jeune fille. Le Ripa dans son essai d'iconologie écrit, que pour représenter cette vertu, « *il est possible de peindre une hermine car elle n'a aucun souci à se faire quant à sa blancheur, analogue à celle d'une personne chaste* »[Ed. 1613, p. 102]

Sur les cartes d'Etteilla (Grand Etteilla II), la Tempérance figure sous les traits d'une part, d'une jeune fille qui tient sa main un mors dont la fonction symbolique évidente consiste à réfréner les ardeurs [10] d'autre part d'un éléphant - un autre symbole de chasteté - ainsi que cela peut se voir sur la figure représentant Tempérance dans l'essai de Ripa [11].

C'est en ce sens qu'il écrit que :

« L'image de l'éléphant est mise pour la Tempérance car, étant accoutumé à une certaine dose de nourriture, il ne passera pas outre cette habitude pour se nourrir - ne dépassant pas la portion usuelle »[[Ed 1613, p 297]

Description et Symbolisme [\[modifier\]](#)

Tempérance verse de l'eau dans le vase - ce qui symbolise la communication du savoir et de la connaissance.

LE DIABLE

Cette carte faite référence aux excès. Elle induit l'ambition au niveau matériel, le sexe au niveau du cœur... Mais quoiqu'il en soit c'est une carte de mise en garde. Les passions poussées à l'excès ouvrent les portes de l'enfer. Malheur à celui qui va trop loin. En revanche celui qui maîtrise ses passions trouve en cette carte une réussite fulgurante.

Le Diable n'est ni bon, ni mauvais. Prince du monde de la matière, il est là pour nous apprendre à sublimer cette dernière. Il est symbole de pouvoir terrestre, de réussite matérielle, de puissance sexuelle, de triomphe financier, mais ces aspects comme il est dit plus haut se doivent d'être maîtrisés, sous peine d'en devenir l'esclave. Cet arcane est aussi synonyme d'un fort magnétisme, il évoque la magie, l'occultisme, les envoûtements. Mais que celui qui signe un pacte avec le Diable, soit prêt à en payer le prix.

LA MAISON DE DIEU

Au cours du temps, le graphisme de cette carte a beaucoup évolué.

Pour [Jacques Viéville](#) (vers 1650), le seizième arcane majeur du tarot de Marseille représente un arbre sous lequel un berger et son troupeau s'abritent du soleil. Sur l'édition originale du tarot de Viéville, le "berger", les bras écartés la tête levée vers le ciel, semble recevoir une "pluie", ou manne céleste, détail qui est resté dans le tarot de Marseille.

[Jean Noblet](#) ([Paris](#), milieu du XVII^e siècle) et [Jean Dodal](#) ([Lyon](#), 1715) optent pour la représentation d'une tour dont la coiffe ouverte laisse échapper une flamme ascendante en direction du soleil, deux hommes tombant de cette tour.

Enfin [Nicolas Conver](#) ([Marseille](#), 1761) propose la version de la carte telle qu'elle est reproduite aujourd'hui, à savoir une représentation basée sur celle de Dodal, à ceci près que la flamme est représentée comme descendante et que le soleil a quasiment disparu.

Elle représente soit l'humilité, soit l'ego anéanti par l'épreuve: Destruction violente des masques et autres montages fallacieux. Salvatrice, le défi d'humilité peut être douloureux.

Si la carte apparaît à l'envers, au contraire, elle signifie que l'ego est nécessaire, qu'il y a latence dans l'évolution. On peut s'ampoulé d'une construction, toutefois elle protège toujours quelque chose.

L ETOILE

L'espoir est le maître mot qui symbolise cette carte. Comme l'étoile du berger, elle guide vers un avenir meilleur. C'est une carte constructive si elle est bien vécue, mais attention aux illusions... Cette carte seule ne peut se révéler, elle doit être accompagnée d'une autre carte qui précise sa réalité. L'étoile n'est pas un aboutissement, juste un passage qui ne souffre pas la stagnation.

LA LUNE

La Lune est la dix-huitième carte du [tarot de Marseille](#). Si le tirage est positif, la Lune signifie l'[imagination](#), l'[intuition](#), le [rêve](#), la [réflexion](#). Si le tirage est négatif, elle signifie alors la [jalousie](#), la [tromperie](#) ou la [déception](#).

LE SOLEIL

Sur la carte enluminée des Trionfi de Visconti Sforza, le Soleil [\[1\]](#) apparaît comme un enfant ailé qui tient le luminaire resplendissant dans sa main.

C'est là la représentation du Génie du Soleil en conformité avec celle de la carte dépeignant Ithaque dans les « séries E » des pseudo Tarots dits de Mantegna [\[2\]](#).

L'enfant solaire, virtuellement nu, porte autour de son cou, un collier de corail - référence à la chaleur sèche du Soleil selon la théorie des humeurs.

On retrouve de tels colliers, dans l'art du Moyen Age et de la Renaissance, autour des cous ou des poignets des enfants comme talismans protégeant de la peste.

À propos de sa nudité, Cartari, dans *Imagini de gli Dei de gli Antichi (Images des dieux des Anciens)*, citant depuis Macrobius, écrit, qu'en Syrie, Phoebus [le Soleil] et Jupiter étaient perçus et étaient représentés sous la forme d'un être unique dévoilant son sexe - expression de l'*Anima Mundi* de Platon. [p.34 - Edition de 1609].

L'on retiendra que c'est le Soleil, de part ses qualités et vertus, qui donne vie à toutes choses.

Dans les pseudo Tarots dits de Mantegna, l'image nous mène à l'épisode mythologique de la chute de Phaéton [\[3\]](#); il obtint de son père Hélios la permission de conduire le char du Soleil une journée durant, mais, ne sachant pas en diriger les chevaux fougues, il quitta sa trajectoire mettant le feu au ciel et à la terre. Pour le punir, Zeus foudroya le conducteur trop imprudent puis le jeta dans l'Eridanus, la rivière qui apparaît sur le bas de la carte.

Sur la carte des Tarots dits de Charles VI [\[4\]](#), analogue à celle d'un ancien Tarot italien, le Soleil brille haut, illuminant une fille en train de tisser.

C'est là une référence aux Parques qui étaient chargées du déroulement de la vie humaine - un mythe intrinsèquement lié à celui du Soleil, en ce que leurs tâches étaient identiques : dispenser la vie et la donner à chaque être vivant jusqu'à sa mort.

La carte du Tarot d'Ercole I^{er} d'Este [\[5\]](#) représente Diogène assis sur son tonneau tandis qu'il parle avec un jeune homme, probablement Alexandre le Grand.

Cette image se rapporte à l'enseignement biblique du Livre de l' Ecclésiaste (1:12,17) affirmant que tout ce qui a lieu sous le Soleil est vanité, même les pensées du Sage (2 : 12,7) : « *Moi, Qohélet, j'ai été roi d'Israël à Ieroushalaïm. J'ai donné mon cœur à consulter et prospecter la sagesse, sur tout ce qui s'est fait sous les ciels. C'est un intérêt malin qu'Elohim donne aux fils de l'humain pour s'en violenter. J'ai vu tous les faits qui se sont faits sous le soleil : et voici, tout est fumée, pâture de souffle. Ce qui est tordu ne peut se réparer ; ce qui manque ne peut être compté. Moi, j'ai parlé avec mon cœur pour dire : me voici, j'ai fait grand, j'ajoute la sagesse à tout ce qui était avant moi sur Ieroushalaïm. Mon cœur voit la sagesse, la pénétration multiple. J'ai donné mon cœur à pénétrer la sagesse, la pénétration, l'insanité, la folie. Je sais que cela aussi est paissance de souffle* » « *Et voici, le tout est fumée, paissance de souffle. Pas d'avantage sous le soleil !... Moi, j'ai fait face pour voir la sagesse, l'insanité, la folie. Oui, quel humain viendra contre le roi, avec ce qu'ils ont déjà fait ! Le sage a ses yeux dans sa tête, le fou va dans la ténèbre. Moi aussi, je sais qu'une même aventure advient à tous. Moi, j'ai dit dans mon cœur : L'aventure du fou m'advient à moi aussi. Alors, moi, pourquoi m'assagir davantage ? Et j'ai parlé en mon cœur : Cela aussi, fumée ! Car il n'est pas de souvenir pour le sage avec le fou, en pérennité, parce que déjà aux jours qui viennent, tout est oublié. Eh quoi ! Le sage meurt avec le fou ! Je hais la vie : oui, un mal pour moi, le fait qui s'est fait sous le soleil. Oui, le tout est fumée, paissance de souffle* » Ecclésiaste, Qohélet Trad. A. Chouraqui, pp.1351-1352

L'enseignement est similaire sur la carte du Soleil du Tarot anonyme dit de Paris du XVII^e siècle [6] sur laquelle une femme se mire dans un miroir que tient une main de singe. Ici, la nature humaine (la femme) est associée à la nature animale (le singe), car manque la prise de conscience que la quête de beauté est une chose vaine car « *Tout va vers un lieu unique ; tout est poussière et retourne à la poussière* » Ecclésiaste, Qohélet : L'humain et la bête, 3 :20 Trad. A. Chouraqui, p. 1354.

La carte du Soleil du Tarot de Viéville [7] montre un homme à cheval tenant une bannière.

Le cheval est un animal solaire : le char du Soleil est tiré par des chevaux qui lui sont consacrés.

Pour la Chrétienté, le cheval blanc devient un symbole de majesté que chevauche le Christ - nommé le « *Fidèle* » et le « *Véridique* ».

C'est en ce sens que le Christ apparaît juché sur un cheval blanc sur une fresque de la Cathédrale d'Auxerre tenant un bâton dans sa main tel un sceptre royal, symbole de sa puissance sur toutes les nations. (Quant aux couleurs rouge et noir de la bannière, elles n'ont pas de valeur symbolique car elles se retrouvent sur toutes les cartes du jeu.)

Je vois dans la Feuille Cary du XVI^e siècle [8] une variante iconographique. Le folio est endommagé précisément sur cette carte, mais ce qui en reste est suffisant pour suggérer ce qui se stabilisera ultérieurement dans le dessin des Tarots dits de Marseille [9] : la présence de deux jeunes sous le disque solaire. Nous pouvons supposer qu'il s'agirait du Signe des Gémeaux, communément décrit dans de nombreux cycles astrologiques. Une représentation médiévale identique se trouve au musée Calvet d'Avignon. C'est un bas-relief de la région nîmoise qui remonte au XIII^e siècle. Les deux jumeaux apparaissent sous le disque du Soleil avec ces mots : « *Sol in Gemini* » [10]

De façon similaire, ces mêmes mots figurent dans plusieurs miniatures, bas reliefs ou fresques du Cycle des Mois, par exemple dans le célèbre Cycle des Mois de Torre Aquila dans le château de Buonconsiglio à Trent : sur chacune des douze fresques, en haut et au milieu, l'on peut voir le disque solaire avec ses rayons, ainsi que les mots « SOL IN » tandis que sur la droite est écrit le nom du signe du Zodiaque, à l'ablatif.

Toutefois, plutôt qu'une simple imagerie astrologique, je crois que la présence des deux jeunes sous le Soleil renverrait en fait à l'idée du « *Soleil éternellement jeune* » - trait caractéristique de la pensée antique. En réalité, les Anciens décrivaient [Apollon](#) et [Bacchus](#) ensemble comme jeunes - emblèmes du Soleil et de sa jeunesse. Bacchus, de fait, était perçu comme « *le même que le Soleil* ».

« Le Soleil était dépeint comme ayant le visage d'un jeune imberbe ; et comme Alciati voulait mettre la jeunesse au nombre de ses emblèmes, il peignit Apollon et Bacchus, car ce sont ceux-là, plus que tous autres, à qui il revenait de demeurer toujours jeunes ; ainsi Tibellius affirmait-il que Bacchus et Phoebus étaient éternellement jeunes, et que la tête des deux était pourvue d'une chevelure belle et resplendissante » (Vincenzo Cartari : "Imagini de gli Dei de gli Antichi", p. 38, Ed. 1609 ; la première édition de cet essai date de 1556).

L'illustration de l'emblème C. « *In Iuventam* » de l'essai d'Alciati [page 418, édition 1621] [\[11\]](#) dépeint les deux jeunes sous les termes :

" Tous les deux les fils de Jupiter, jeunes et imberbes, l'un porté en son ventre par Latona, l'autre - aussi - par Semele ... Salutations à vous deux, et puissiez-vous bénéficier ensemble de la jeunesse éternelle, et puisse cela m'advenir, par votre volonté, aussi longtemps que possible ».

Dans l'essai « *Antiquae Tabulae Marmoreae Solis Effigie* » de Hieronimo Aleandro (pages 17-18, édition. 1616), le concept de la jeunesse du Soleil apparaît à plusieurs reprises :

« O Soleil, toujours jeune tant à ton coucher qu'à ton lever - comme l'écrit Fulgentius dans son Premier Livre de Mythologie - tu demeures éternellement jeune ne perdant jamais ton efficence ... D'un autre côté, les Mythologues assurent de façon certaine qu'Apollon ne fait qu'un seul avec le Soleil, et c'est pourquoi ils avaient coutume de le représenter comme un jeune être. En fait, le Soleil - comme l'affirma Isidore dans son Livre VII des Origines - se lève chaque jour naissant avec une lumière nouvelle » À ce propos, Cartari note que : « *La jeunesse du Soleil permet de comprendre que c'est là sa vertu, celle-là même de la Chaleur qui dispense la vie aux êtres vivants ; une telle vertu est toujours la même : ni elle ne vieillit ni elle ne faiblit* ».

Dans la description du dieu Mithra se retrouve la caractérisation de l'énergie du Soleil comme toujours jeune et identique à elle-même. Strabon le géographe affirma que les Perses avaient coutume de vénérer Hélios sous le nom de Mithra tandis qu'en langue perse tardive, le mot « Mithr » signifie littéralement le Soleil.

Dans l'Hymne Avestique à Mythra, des chevaux blancs tirent le char du dieu dont la roue en or symbolise le Char de l'astre diurne. Un relief sur un roc, datant du temps du souverain Sassanid, Ardashir II, du IV^e siècle av. J.-C., décrit Mithra dans un halo de rayons.

Dans ses « *Notes relatives aux Images de Cartari* », Lorenzo Pignoria raconte comment, en 1606, il vit à Rome, sur la Colline du Capitole, un morceau de marbre représentant Mithra avec les mots : « *Deo Sol invict... Mitrhe* » et comment, parmi d'autres choses, « *il y avait deux figures en pierre, une de chaque côté, mais en ruine* » (p. 293-Ed. 1647).

Les deux figures étaient Cautes et Cautopates, les deux juvéniles porte-flambeaux qui se trouvent sur les représentations intégrales du dieu Mithra.

Parmi ces dernières, l'une est parfaitement connue et se trouve dans la caverne de Mithra sous la basilique Saint Clément à Rome. Le Pseudo Denys l'Aréopagite, effectivement, parle de Mithra comme « *Triplasios* » (Epist. 7,2), c'est à dire comme possédant une triple forme : affirmation de l'identité substantielle du dieu et des deux porte-flambeaux en tant que représentation du Soleil levant, du Soleil de midi et du Soleil couchant. Cautes, le jeune à gauche du dieu, est montré avec une torche levée, représentant la naissance du Soleil. Mithra, le Soleil de midi, sacrifie un taureau (illustration de la victoire de l'Esprit sur l'essence terrestre). Le jeune à droite du dieu, porte une torche abaissée, signifiant le coucher du luminaire [Mithra Triplasios, Bologne, musée de la Ville](#).

Parfois, à côté de Cautes, il y a un coq.

Cartari, citant Pausanias, explique qu'en Grèce « *ils honoraient le coq comme l'oiseau d'Apollon, car il annoncerait le retour du Soleil à l'aube* » (page 43). Caupades quelquefois se tient près d'un hibou, un oiseau qui ne sort qu'après le coucher du Soleil. Cautes et Caupades, respectivement, finirent par représenter Lucifer, l'étoile du matin, et Hesperus, l'étoile du soir.

Dans l'iconographie chrétienne, le culte de Mithra fut, à maintes reprises, synonyme de sacrifice animal : « *Mithras Tauroctonus* », le sacrificateur du taureau. Ainsi Mithra est-il dépeint sur un chapiteau du Cloître du Dôme de Monreale datant de 1172-1189.

Cet aspect symbolique du Soleil, énergie toujours identique à elle-même et perpétuellement jeune, que figurent les dieux solaires perçus comme juvéniles, était bien connu de la Renaissance, comme l'ont illustré les traités cités dans cet essai, tous publiés mi-XVI^e siècle. Il est donc plausible de croire que ce soit ce concept qui s'exprima iconographiquement sur la carte du Soleil du Tarot.

L'on devra garder en mémoire que, tout au long de la Renaissance, les images des dieux antiques éveillèrent, chez ceux qui les contemplaient, le souvenir des mythes classiques auxquels étaient attribués une grande valeur éthique et morale ; l'on n'oubliera pas non plus que ces traités servaient de référence matérielle de façon à illustrer les allégories et les symbolismes de caractère chrétien.

Comme on peut le voir sur la carte du Soleil du Tarot de Marseille [\[12\]](#), des gouttes solaires pleuvent sur une paire de jumeaux, à qui les Tarots ésotériques conféreront respectivement une nature mâle et femelle - natures opposées et duelles de l'union desquelles dépendra la réalisation du Grand Œuvre [alchimique].

Nous nous devons de souligner la fonction de révélation voire d'illumination divine que ces gouttes solaires, déjà présentes sur la Feuille Cary[13], ont toujours possédée et qui est amplement documentée dans l'iconographie hagiographique [chrétienne].

Un exemple significatif en est la gravure sur bois du *Liber Chronicarum* de 1493 illustrant l'illumination et la conversion au christianisme de saint Paul l'Apôtre sur la route de Damas ; le futur saint, à cheval, est frappé depuis le Ciel par des gouttes célestes dont la divine fonction est de révéler aux cœurs et aux esprits la Foi dans le Christ : [14]

LE JUGEMENT

C'est la résurrection des morts qu'annonce l'ange porteur de la trompette du jugement (dernier). Cette carte est symbole de transformation, de renaissance, de renouveau, pour celui qui sait écouter sa voix intérieure, son ange, son intuition...

LE MONDE

La femme, debout dans une couronne tressée en forme de [mandorle](#) est entourée du "Bestiaire" : Lion, Taureau, Aigle, Ange, ensemble qui symbolise aussi le sphinx dont la maxime est OSER - VOULOIR - SAVOIR- SE TAIRE. Ce bestiaire entoure aussi le fameux carré magique du [Notre Père](#) : SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS que ceux qui ont des yeux voient, que ceux qui ont des oreilles entendent... Mais que tous pensent, trouvent... mais se taisent !...

Une autre interprétation des "[quatre vivants](#)", décrits dans une vision d'[Ézéchiel](#), font de ces quatre animaux les symboles des quatre "règnes" : humains, bêtes sauvages (lion), animaux domestiques (taureau), oiseaux. Ces quatre symboles sont repris dans l'imagerie chrétienne pour caractériser les quatre évangélistes (aigle = Jean, lion = marc, homme = Matthieu, taureau = Luc). Les quatre règnes vivants donnent leur force au Monde.



Homme anatomique

Ci-contre, planche tirée des "très riches heures du duc de Berry", splendides miniatures du XIVe siècle peintes pour "le plus grand routier (pillard) du royaume" (Olivier Troubat).

Interprétation [\[modifier\]](#)

Le Monde symbolise le macrocosme. Il signifie voir plus grand, s'ouvrir, penser à la totalité, le cosmos.

Une carte à l'endroit est liée à l'action. Le Monde tiré debout indique le besoin de s'ouvrir, de penser plus grand.

À droite, il indique que l'avenir exigera de s'éveiller à sa réalité extérieure, de penser au monde extérieur et à la grandeur des choses.

À gauche, elle parle du passé. Elle indique que le tiré a vécu une étape d'ouverture au monde.

En bas, elle est liée à la richesse personnelle, c'est-à-dire que l'individu a la qualité de s'ouvrir à sa réalité extérieure et que cette qualité trouve son utilité maintenant.

En haut, elle est liée à l'objectif, ce qui est à rechercher. Elle indique la nécessité de s'ouvrir à son environnement. Par exemple, lâcher-prise de son point de vue, ou viser plus haut, découvrir ses élans spirituels.

À l'envers, la carte parle d'un processus intérieur. Le tiré doit s'ouvrir émotionnellement, reconnaître son lien au monde. Il doit s'ouvrir à la réalité du monde, du cosmos, de Dieu, par son senti, et non pas dans ses actions.

LE MAT

Dans son habit, il ressemble à un [arlequin](#), mais représente aussi l'imagerie des [trouvères](#) et [troubadours](#) du [Moyen Âge](#), qui colportaient idées, poèmes et chants au travers des chemins qu'ils parcouraient. Il est équipé de la « besace » des voyageurs, montée sur un bâton. Le chien le mord (pour chasser le fou) ce qui signifie qu'il est à bannir pour les gens du Voyage.

Il est le signe de la [génialité](#). Tout comme elle, il est condamné à la perpétuelle errance. Il transporte dans son baluchon le pentacle, l'épée, le bâton et la coupe. Ces objets lui appartiennent, mais il ne sait pas à quoi ils servent. Ils ont conservé leur magie, mais le fou a depuis longtemps oublié leur utilité. Il les garde près de lui car c'est tout ce qu'il possède. Ainsi, le fou a tous les éléments nécessaires pour s'élever au-dessus de son état, mais il n'en est pas conscient. Parfois, il est illustré aux abords d'un gouffre et son chapeau est mis à l'envers. Le fou est donc illustré comme étant naïf et insouciant, il erre sans savoir qu'il s'apprête à tomber dans un gouffre, ou inconscient du chien qui le suit de près et qui se prépare à le mordre.

L'Hermite intervient après la justice. Dans le cycle des tarots, l'Hermite indique la capacité de juger par soi-même. Là est la solitude de l'Hermite qui ayant appris comment bien juger a accès à la profondeur du savoir et de la connaissance. Le sage n'est pas celui qui cherche, il n'est pas le philosophe qui cherche ou qui aime la sagesse. L'Hermite est celui qui fuit l'homme car sa sagesse est vraie, il est de fait très prudent tant avec sa parole qu'avec ses jugements. Jugements qu'il prend le soin de cacher afin que seul ceux aptes à les entendre soient en mesure de les déchiffrer. Ce sont les paraboles et les phrases des maîtres qui restent invisible à ceux qui ne veulent y voir que du vent. Mais sont riches d'enseignement à ceux qui tentent de les comprendre.

Il est celui qui amène la lumière dans les ténèbres, par là il est celui qui est capable de trier et de démêler sans effort l'inextricable, et l'inexprimable. Là où se trouve de la complexité, le porteur de lumière, l'Hermite vient éclairer le requérant sur une facette du problème que celui-ci n'avait pas pris en compte.

Il symbolise un peu Lucifer, dont le nom signifie "porteur de lumière", c'est-à-dire qu'il est la connaissance juste des choses du monde tel qu'il est. À l'inverse du pape qui est maître de métaphysique du monde au delà de la nature (physis).

C'est une lame qui doit éclairer le requérant, mais gare à sa lumière. Celle-ci par sa vérité brûlera sans doute autant les yeux de celui-ci, que la lame précédente la justice peut-être implacable dans ses jugements. Dans tout les cas, l'Hermite dit la vérité, mais celle-ci peut-être encore cachée.